

Bagrow, Léo. *History of Cartography*. Edited by R.A. Skelton. C.A. Watts and Co, Ltd, London, 1964, 380 pages, 76 figures, 11 planches en noir, 22 planches en couleurs.

Jean Raveneau

Volume 9, Number 17, 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020540ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020540ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Raveneau, J. (1964). Review of [Bagrow, Léo. *History of Cartography*. Edited by R.A. Skelton. C.A. Watts and Co, Ltd, London, 1964, 380 pages, 76 figures, 11 planches en noir, 22 planches en couleurs.] *Cahiers de géographie du Québec*, 9(17), 117–117. <https://doi.org/10.7202/020540ar>

NOTICES SIGNALÉTIQUES

CARTOGRAPHIE ET COSMOGRAPHIE

BAGROW, Léo. **History of Cartography.** Edited by R. A. SKELTON. C. A. Watts and Co. Ltd., London, 1964, 380 pages, 76 figures, 11 planches en noir, 22 planches en couleurs.

Encore un livre sur l'histoire de la cartographie ! dira-t-on. Il existe déjà une littérature abondante sur les cartes anciennes et, paradoxalement, à mesure que celles-ci se raréfient, l'intérêt des érudits à leur égard ne fait qu'augmenter. Dans l'avant-propos de son livre, l'auteur explique les raisons de cet intérêt. Tout d'abord, les cartes anciennes sont de précieux instruments de recherche, non seulement pour l'histoire et la géographie, mais aussi pour toutes les sciences en général. Ensuite, les cartes anciennes sont également des œuvres d'art, et certains les collectionnent comme on collectionne des tableaux ou des timbres-poste. L'originalité de l'ouvrage de Léo Bagrow, traduit de l'allemand, puis révisé et complété par R. S. Skelton, réside dans sa méthode d'approche de l'histoire de la cartographie. Les chapitres sont ordonnés suivant l'origine des cartes et non suivant leur contenu. L'auteur replace la cartographie européenne dans une perspective mondiale et donne une description détaillée de cartes jusqu'ici peu connues, venues d'Asie et de Russie. Un dernier chapitre traite de questions techniques (dessin, matériaux, etc. . .) relatives à l'évolution des méthodes d'établissement des cartes anciennes. Car le mérite principal de l'auteur a été de ne pas dissocier l'étude des diverses « écoles » de cartographie de celle de leur contexte historique. En effet, l'évolution de la cartographie ne peut vraiment se comprendre si l'on ignore l'évolution des techniques et l'évolution politico-sociale des pays qui ont abrité les cartographes les plus connus.

La période couverte par l'ouvrage s'étend de l'antiquité au xviii^e siècle. Et on peut se demander si le titre du livre n'outrepasse pas un peu son contenu. L'auteur arrête son étude à la fin du xviii^e siècle car après, dit-il, les cartes cessent d'être des œuvres d'art élaborées par des individus, pour devenir le produit d'une science spécialisée. Malgré cette limitation, le livre de Léo Bagrow se révèle d'une double utilité : d'une part comme ouvrage de référence et, d'autre part, comme une sorte de catalogue d'échantillons cartographiques à l'usage des collectionneurs. En effet, l'abondance des planches et reproductions de cartes anciennes, en noir et en couleurs, permet d'étudier en détail les caractéristiques des cartes d'une période ou d'une école donnée. Les reproductions sont aussi utilement complétées par une liste de 1 500 cartographes (avec leurs œuvres majeures), une bibliographie classée et un index.

Jean RAVENEAU

DICKINSON, G. C. **Statistical Mapping and the Presentation of Statistics.** Edward Arnold (Publishers) Ltd., London. 160 pages, 49 figures.

La représentation graphique des statistiques tient souvent une place importante à l'intérieur des manuels de cartographie déjà publiés. Aussi, le livre de G. C. Dickinson apporte peu d'éléments nouveaux dans ses deux premiers chapitres, qui décrivent les techniques utilisant les graphiques, diagrammes et cartes pour illustrer les statistiques. Pourtant, l'auteur fait œuvre originale dans les deux chapitres suivants où il discute de la signification des statistiques et de leur représentation. Il expose par exemple les conséquences du découpage administratif sur l'interprétation des résultats statistiques cartographiés ; ou encore les problèmes concernant le choix entre plusieurs types d'illustration possible pour une même carte. G. C. Dickinson insiste beaucoup sur le fait qu'une carte doit être avant tout lisible. Selon lui, peu importe qu'elle soit statistiquement correcte si elle est difficilement interprétable. Il souligne donc la nécessité de produire des cartes simples et directement « parlantes ».